

Yvan Valsecchi

***L'Aube sans
Aurore***

Roman



© 2006 *Yvan Valsecchi. Tous droits réservés.*
ISBN 978-1-4717-0616-5

Avant-propos

Le 24 septembre 2003, Marie Humbert met fin aux souffrances de son fils en lui injectant du *pentobarbital* de sodium. Vincent Humbert entre dans un coma profond. Elle est immédiatement arrêtée et placée en garde-à-vue. Le 30 novembre 2002, Vincent avait écrit au président de la République française la lettre suivante :

Monsieur Chirac,

Tous mes respects, Monsieur le président. Je m'appelle Vincent Humbert, j'ai 21 ans, j'ai eu un accident de circulation le 24 septembre 2000. Je suis resté 9 mois dans le coma. Je suis actuellement à l'hôpital Hélio-Marins à Bercks, dans le Pas-de-Calais. Tous mes sens vitaux ont été touchés, à part l'ouïe et l'intelligence, ce qui me permet d'avoir un peu de confort.

Je bouge très légèrement la main droite en faisant une pression avec le pouce à chaque bonne lettre de l'alphabet. Ces lettres constituent des mots et ces mots forment des phrases.

C'est ma seule méthode de communication. J'ai actuellement une animatrice à mes côtés, qui m'épelle l'alphabet en séparant voyelles et consonnes. C'est de cette façon que j'ai décidé de vous écrire. Les médecins ont décidé de m'envoyer dans une maison d'accueil spécialisée. Vous avez le droit de grâce et moi, je vous demande le droit de mourir.

Je voudrais faire ceci évidemment pour moi-même, mais surtout pour ma mère ; elle qui a tout quitté de son ancienne vie pour rester à mes côtés, ici à Berck, en travaillant le matin et le soir, après m'avoir rendu visite, sept jours sur sept, sans aucun jour de repos. Tout cela pour pouvoir payer le loyer de son misérable studio. Pour le moment, elle est encore jeune. Mais dans quelques années, elle ne pourra plus encaisser une telle cadence de travail, c'est-à-dire qu'elle ne pourra plus payer son loyer et sera donc obligée de repartir dans son appartement de Normandie.

Mais impossible d'imaginer rester sans sa présence à mes côtés et je pense que tout patient ayant parfaitement conscience est responsable de ses actes et a le droit de vouloir continuer à vivre ou à mourir.

Je voudrais que vous sachiez que vous êtes ma dernière chance. Sachez également que j'étais un concitoyen sans histoires, sans casier judiciaire, sportif, sapeur-pompier bénévole.

Je ne mérite pas un scénario aussi atroce et j'espère que vous lirez cette lettre qui vous est spécialement adressée. Vous direz toutes mes salutations distinguées à votre épouse. Je trouve que toutes les actions comme les pièces jaunes sont de bonnes œuvres.

Quant à vous, j'espère que votre quinquennat se passe comme vous le souhaitez, malgré tous les attentats terroristes.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

« *Qu'il reprenne goût à la vie* » déclara Jacques Chirac à la mère de Vincent, « *c'est un ordre du président de la République* ».

Un non-lieu a été délivré en février 2006 sur cette affaire. Il n'y aura pas de procès.

L'Aube sans Aurore

Cet incroyable combat pour le droit à la mort porté devant les médias m'a interpellé.

J'ai été vraiment ému par le courage (car il en faut beaucoup !) soit du fils, soit de la mère.

De nombreuses associations luttent contre la peine de mort car elles estiment, à juste titre, que la vie de tout homme est sacrée et nulle autorité ne saurait voter, juger ou décider de la mort d'un être humain. Mais qu'en est-il de **la peine de vie** ? Peut-on voter, juger ou décider de l'obligation de vivre d'un être humain ? Que l'on choisisse la vie à l'euthanasie me paraît souhaitable, mais toute règle a ses exceptions. Ne pas les admettre est inhumain.

Ce coup de gueule passé, j'ai lu beaucoup de témoignages de personnes handicapées suite à une maladie ou à un accident. Une constante m'a beaucoup frappé, c'est leur volonté de vivre. Des associations se sont organisées pour leur permettre une meilleure existence et même de voyager.

Une des plaies pouvant frapper quiconque d'entre nous, est l'amnésie. Ses origines et ses conséquences sont multiples. Les plus connues étant Alzheimer et les lésions cérébrales. Les capacités de ces quelque 1.3 kilos de neurones m'ont toujours fasciné. Siège de nos émotions, de nos pensées, de notre identité, notre cerveau nous permet de percevoir et de découvrir le monde qui nous entoure. Plus de 10 milliards de cellules transmettent et reçoivent des messages des différentes parties de l'organisme et consomment 20 % de l'énergie produite.

Les neurobiologistes se sont penchés sur cette merveille, essayant d'expliquer scientifiquement pourquoi une personne est plus intelligente qu'une autre ou pourquoi les femmes

pensent différemment des hommes (eh oui, il paraît que c'est au cours de la vie fœtale que s'effectue la sexualisation du cerveau). À en croire leurs théories, toute explication se trouve dans le cerveau : l'homosexualité, l'infidélité conjugale ou l'intuition féminine. Notre cerveau serait une sorte de dictateur multicouche qui, une fois finie sa programmation (dans les 15-20 ans suivant la naissance), nous piloterait dans nos réflexions, nos maladies, nos joies et nos folies.

Nos savants ont finalement conclu qu'il n'existe aucun rapport entre les capacités intellectuelles et le volume du cerveau (heureusement, car il aurait fallu revoir les critères de mesure du QI pour les éléphants et les baleines) ; de plus, ils ont découvert qu'avec le vieillissement, il perd jusqu'à 10 % de son volume.

Imaginez qu'ils s'en sont même pris à la dépouille de ce brave Einstein, le dernier des savants mondialement reconnus. À sa mort, les neurologues ont voulu analyser son cerveau. Ils voulaient à tout prix mesurer scientifiquement l'origine de son génie. Ils ont ainsi pu confirmer que le volume de l'encéphale de ce mathématicien hors du commun étant de 10 % inférieur à la moyenne, il ne servait à rien d'avoir une grosse tête. Vous voyez où je veux en venir ? Non ? Ben moi j'aurais simplement conclu, me basant sur leur théorie du vieillissement du cerveau énoncée plus haut, qu'Einstein n'est pas mort jeune !
Élémentaire mon cher Watson !

Mais l'amnésie a quelque chose de dramatiquement mystérieux. Comment peut-on envisager son futur lorsqu'on a oublié son passé ? Comment vivre selon son âge lorsqu'on vous a gommé vos expériences ? Comment être intégré dans une société que vous ne reconnaissez plus, mais qui connaît tout de votre histoire ? J'ai laissé mon imagination vagabonder dans ce monde parallèle et j'en suis arrivé à écrire cette fiction.

Prologue

Assise à même le sol, les genoux formant un support pour ses coudes, elle observait l'alpiniste à la jumelle. Il était parti un peu plus d'une heure auparavant et progressait lentement suivant une « via ferrata » pour le moins aérienne.

Soudain, elle posa à terre ses jumelles et murmura :

- Ça y est, il est arrivé au point 5, le niveau de passage le plus difficile du parcours. Espérons que tout se passe bien !

À l'œil nu, l'homme ressemblait à une petite tache colorée, à peine au tiers d'une paroi rocheuse surplombant un névé que les premiers rayons du soleil printanier s'acharnaient à entamer. Combat de géants, la faible chaleur matinale ne réussissant, à force de patience, qu'à argenter de fins cristaux, une épaisse couche de neige accumulée tout au long de l'hiver. Deux traces parallèles brisaient l'harmonie de cette surface blanche et dénonçaient l'endroit où il avait abandonné ses skis et attaqué son ascension.

Elle porta à nouveau les jumelles devant ses yeux et retint son souffle.

Avant de poursuivre, le grimpeur reprenait des forces. Il avait accroché la *petite vache* (petite longe) sur la *ligne de vie* (câble fixé le long de la paroi) et s'était assis dans son baudrier. Mentalement il étudiait le parcours, jugeant les difficultés qui l'attendaient. Lorsqu'il s'estima prêt, il fixa les deux brins de longe du même côté du point d'ancrage du câble, libéra la *petite vache* et s'étira sur la pointe des pieds pour atteindre la première prise qu'il avait repérée. Le pied droit trouva facilement sa place dans une petite cavité de la roche et, tirant sur son bras, il gagna 20 centimètres en altitude. Rapide échange main droite avec main gauche, pied droit avec le gauche. Il s'assura de la stabilité de sa nouvelle position et, satisfait de son test, se sentit prêt à poursuivre son ascension. Il eut beau observer la roche, aucune prise n'était à portée. Sa main droite fouilla alors à l'aveugle le rocher au-dessus de lui. Palpant méthodiquement chaque anfractuosité de la pierre, il en trouva une capable de contenir les deux premières phalanges de trois doigts. Il respira un bon coup. C'était mieux que rien. D'autant plus qu'en s'élevant légèrement, son pied pourrait prendre appui dans une cassure. Le pouce et l'auriculaire plaqués contre la roche, il tira sur les trois doigts logés dans la cavité rocheuse pliant sa jambe au maximum, le pied en direction de sa prochaine assise.

La pierre sous ses doigts sembla bouger, puis la roche émit un bruit de fracture et soudain, la prise céda ...

Ce fut comme s'il avait reçu un coup de poing dans le buste. Brusquement repoussé vers l'arrière, il effectua une première chute de trois mètres.

Bref à-coup, le mousqueton reliant le baudrier aux deux longues fixées sur le câble, rompit. Comme mû par un instinct de survie, il se détacha de la paroi d'une poussée des jambes et se projeta en l'air à la rencontre du vide. Surtout ne pas tomber

L'Aube sans Aurore

sur le dos, la tête en bas ! Il glissa le long de la roche, s'y heurta, chercha à s'y cramponner, mais une force irrésistible l'attirait vers le bas.

Étrangement il ne ressentait aucune angoisse, aucune peur de la mort, rien que le vide. Il ne tombait même plus, il flottait libéré des lois de l'apesanteur. Comme si cette chute ne le concernait pas, il analysait froidement la situation : cette pointe rocheuse sur laquelle il allait être précité et qui se prolongeait visiblement vers le bas par une paroi verticale. Toute la question était de savoir s'il y avait suffisamment de neige en bas. Il pensa même qu'il lui fallait jeter ses lunettes pour éviter que les éclats ne parviennent à lui blesser les yeux. Mais il était à ce point secoué et ballotté par la chute que ses mains n'y parvenaient pas. Sans cris, sans agitation, sans tristesse, il calculait la distance restant à parcourir avant d'être étendu, mort, en bas.

Puis le choc et un voile noir ...

En continuant d'observer la scène avec ses jumelles, la femme s'était redressée d'un bond. Elle avait laissé échapper un cri strident et scrutait le manteau neigeux, dans le fol espoir de voir l'homme se redresser. Rien, aucun mouvement. Elle appela alors les secours, rejoignit la voiture tout-terrain parquée au bord du chemin d'alpage non loin de là et, en colère contre le destin, s'éloigna. Elle n'avait parcouru que quelques kilomètres lorsqu'elle entendit les bruits de l'hélicoptère la survolant.

Les secours se dirigeaient vers l'alpiniste accidenté. Elle ne pouvait plus rien faire pour lui. Abandonnant l'homme à son destin, elle poursuivit sa route en direction de la vallée ...

